

S E R M O N

QVATORSIÈSME.

Après l'action de la Cene.

Sur

Pſeau. LXXXIV. v. 12. 13.

*L'Eternel Dieu nous est un Soleil, & un
bouclier : l'Eternel donne grace & gloi-
re, & n'épargne aucun bien à ceux qui
cheminent en intégrité.*

*Eternel des armées, ô que bien-heureux
est l'homme qui s'assure en toi !*



A nature de Dieu est en-
ueloppée d'une lumiere si
éblouissante, qu'avec tou-
te la subtilité de nôtre in-
telligence il ne nous est
pas possible de le comprendre tel qu'il
est en lui-mesme. Il est esprit ; &
nous ne concevons rien, que sous des

Ll 4

images corporelles. Il est infini ; & nous ne comprenons rien , qui n'ait ses bornes. Il est tres-simple , & sans nulle distinction de parties , ou d'essence ; & nous n'entendons rien , que nous ne le representations à nôtre entendement comme meslé , & composé. Sa maniere d'agir n'est pas moins élevée au dessus de nos esprits, que son essence. Car il agit sans se mouvoir, & sans qu'il arrive aucun changement ni dans sa nature , ni dans son assiette , ni mesme en son intelligence, ou en sa volonté ; au lieu que nous ne pouvons nous figurer aucune action sans quelque mouvement dans l'une de ces choses. De là vient que l'Ecriture pour nous donner autant de connoissance, qu'il nous en faut , de cette sainte & glorieuse nature , s'accommode à nôtre portée , & employe diverses images, tirées des choses, qui nous sont familières , où selon la maniere de nôtre conception elle nous represente autant qu'il se peut , les merveilles de la bonté , puissance , & sagesse de ce souverain estre. Mais elle travaille sur

tout à nous faire entendre l'amour & la beneficence, qu'il étend sur des fideles, nous le décrivant plustost tel qu'il est envers nous, que tel qu'il est en lui mesme. C'est là qu'il faut rapporter tant de similitudes, qui se trouvent par tout dans les saintes lettres; tant de metaphores & d'allegories, où sous la figure d'une chose nous en est signifiée une autre. C'est là qu'il faut ramener ce vent, & ce feu miraculeux de la Pentecôte Chrétienne, que nous celebrâmes au dernier jour; l'emblemme mystique de la vertu & de l'efficace, qu'a ce tres-puissant Seigneur d'éclairer, d'échauffer, de purifier, & de mouvoir nos ames. Le pain & le vin, que nous avons receus ce matin à sa table, sont aussi des symboles de mesme condition; où avec des choses elementaires nous a été portait la divine force de la chair & du sang du Seigneur pour remplir nôtre indigence, & pour mettre & conserver à jamais en nous une vie spirituelle & celeste. Voici encore deux autres images semblables dans ce texte du Prophete, où

il dit que *l'Eternel Dieu est un Soleil & un bouclier* ; pour signifier, que c'est lui, qui nous donne la lumiere, la joye, & la vie, & nous couvre & nous conserve contre tous les traits de nos ennemis. C'est ce qui me l'a fait choisir pour le sujet de cet exercice. Car ayant ce matin receu de la liberale main de ce misericordieux Seigneur le plus excellent de tous les biens, qu'il communique à ses creatures, la manne divine, la pâture & la vie immortelle ; il est bien raisonnable, que pour la reconnoissance d'un si admirable don nous employons nos esprits en la meditation de sa bonté, & des graces, qui en découlent continuëlement sur nous, comme d'une vive & inépuisable source ; qui est justement ce que nous presente le Psalmiste dans les paroles que vous avez ouyës. Ci-devant il mettoit la communion de Dieu à un si haut prix, qu'il protestoit d'aimer mieux estre le portier de sa maison, que de regner dans les tabernacles des méchans, quelques superbes, & delicieux, qu'ils puissent estre. Mainte-

nant

nant il rapporte la raison d'un si merveilleux iugement ; tirée de l'infinie abondance des graces & des biens, que le Seigneur communique à ceux qui le servent ; *Car l'Eternel Dieu* (dit-il) *est un Soleil & un bouclier* : & non content de nous avoir ainsi représenté la beneficence & protection de Dieu envers les siens, il ajoute , *L'Eternel donne grace & gloire* : & encore que ces deux mots semblent embrasser tout ce qui se peut imaginer de bon & de souhaitable , neantmoins pour n'en rien laisser en arriere , il va encore au delà , & dit qu'il *n'épargne aucun bien à ceux qui cheminent en intégrité*. D'où enfin il conclut , que tout nôtre bonheur est de nous attacher à la crainte & au service d'un si liberal & si magnifique Seigneur, s'écriant , *Eternel des armées, ô que bien heureux est l'homme , qui s'assure en toy !* Elevez donc vos ames à lui, Freres bien-aimés, & les tenez attentives en la meditation de ses bontés, tandis que nous tâcherons de vous exposer, moyennant la grace, ces trois diverses expressions , qu'en fait ici le

Prophete, avecque la conclusion, qu'il en tire ; remarquant sur chacune les principaux enseignemens , qu'elles nous fournissent pour nôtre edification & consolation.

Il dit premierement que *l'Eternel Dieu est Soleil & bouclier*. De toutes les choses , que nous voyons dans l'univers, il n'y en a pas une où réuise plus clairement l'image de Dieu, que dans le Soleil ; d'où vient que l'Ecriture l'employe pour nous le figurer , & les sages du monde mesme s'en servent souvent en ce sens ; les plus anciens ayant laissé par écrit, que *Dieu est aux choses intelligibles ce qu'est le Soleil aux visibles*. Car si vous considérez la nature divine comme elle est en elle mesme, n'en avons nous pas vn excellent portrait dans le Soleil, la plus pure de toutes les substances corporelles, immuable & toujours semblable à lui mesme, plein d'une lumiere admirable , sans aucun mélange d'obscurité , toujours agissant, dans vn mouvement perpétuel , mais sans aucune corruption, ni alteration, & gouvernant par vn simple

ple

ple action toutes les parties de l'univers ; & y causant incessamment une infinie variété d'effets , éclairant les cieux & la terre , & produisant ici bas toutes les generations des animaux, des plantes , des metaux , des minéraux , & des meteores , avecque toutes les diversités des saisons & des temps, changeant tout sans changer lui mesme , demeurant constamment dans une mesme forme & assiete au milieu de tous ces changemens ? Certainement vous ne sauriez trouver en nul endroit de ce grand monde aucune chose , qui nous represente mieux la nature de Dieu ; qui estant trespur & tressimple , sans mélange , ni composition, tout estre , tout acte , & tout substance , sans accidens & sans parties, immuable & eternal, sans variation, ni ombrage de changement , agit incessamment dans un repos perpetuel, fait & accomplit tout sans travail , & de cette lumiere inaccessible, où il habite, remuë toutes choses sans se mouvoir, & par vne seule , simple , & constante action de sa volonté opere les innom-

brables contrariétés , & diversités de toutes les choses celestes & sublunaires, faisant rouler les astres , & couler les elemens , & conduisant sagement tous leurs mouvemens dans les routes, qu'il leur a marquées , perpétuant les successions des choses qui vivent , & les generations & corruptions de celles , qui ne vivent pas , épandant par tout l'estre, la vie, & la lumiere, soit dans le monde intelligible , qui comprend les Anges , soit dans le sensible, qui contient les hommes & les animaux , & toutes les autres parties de la nature. Nous lisons qu'autresfois entre les Grecs , le plus renommé de leurs sculpteurs ayant fait une statuë armée, où il déploya toutes les perfections de son art , grava sa propre image dans le centre du bouclier , afin que ceux qui admireroyent l'ouvrage en peussent connoistre l'auteur. S'il nous est permis de comparer l'ombre à la lumiere, & le neant au Tout , il semble que Dieu ait fait quelque chose de semblable dans le monde; ayant mis le Soleil au milieu de ce beau chef d'œuvre de sa

sa puissance & de sa sagesse, comme sa propre effigie, où ses creatures peussent apprendre au moins en quelque sorte, & autant qu'elles en sont capables, quelle est à peu près la nature & la forme de ce grand, & incompréhensible ouvrier. Et bien que ce Soleil avecque toutes ses beautés ne soit au prix de Dieu, qu'une chose morte, une image, ou pour mieux dire un crayon rude & grossier, en comparaison d'une personne vivante, & accomplie en toute sorte de perfections; neantmoins cette petite ressemblance qu'il a, s'il faut ainsi dire, des traits, & des lineamens de la Divinité, a si bien abusé les hommes & des autres siècles, & de celui-ci, que la plus part l'ont adoré; se figurant fausement, que c'est Dieu même; comme si quelqu'un prenoit le portrait, ou la medaille de Cesar, ou d'Aristote, pour Cesar & Aristote même; c'est à dire une petite piece de bois, ou de cuivre, sans ame & sans vie, pour les plus vives, les plus intelligentes, & les plus excellentes personnes, qui aient jamais été dans le mon-

de ; qui est bien à la verité la plus groffiere & la plus déplorable espece d'erreur, qui puisse tomber dans l'esprit de l'homme. Mais, chers Freres, le Prophete ne considere pas ici le Seigneur en ce sens, à l'égard de ce qu'il est en soi mesme, & en general à toutes les creatures. Son dessein n'est que de nous le représenter tel qu'il est particulièrement envers les fideles. Et c'est pourquoy nos Bibles n'ont pas traduit simplement, que *Dieu est Soleil*, comme porte l'original ; mais qu'il nous est un *Soleil* ; pour montrer, que c'est proprement de ses effets, & de sa conduite envers nous, que parle ici le Psalmiste. Laisant donc là ce discours general, examinons le particulier des fideles, & voyons comment le Seigneur leur est un Soleil. Le sens de ces paroles est clair, que Dieu déploye sur les fideles en leur vie spirituelle des effets semblables & proportionnés à ceux, que ce Soleil visible produit tous les jours dans le monde pour le bien, & pour la conservation des creatures. Malachie exprime les merveilles de la grace du
Messie

Messie avecque la mesme comparai-
 son, disant que *le Soleil de justice se leve*. Mal. 4. 2.
 ra à ceux , qui craignent le nom de
 Dieu , & que *santé sera en ses ailes*. Pre-
 mierement le Soleil nous apporte la
 lumiere ; la plus belle, la plus necessai-
 re , & la plus douce chose de l'univers,
 son ornement, & sa perfection, sans la-
 quelle ce ne seroit pas vn monde, mais
 un cahos ; une lumiere , non pas-
 comme celle de nos flambeaux, ou foi-
 ble , comme celle des autres astres ;
 mais vive & pure , riche & éclatante,
 qui nous découvre à nud les vrais vi-
 sages des choses , & tire de nos sens
 toute la doute & l'erreur , où ils étoy-
 ent, nous montrant non seulement les
 autres sujets , mais aussi le Soleil mes-
 me, qu'il n'est pas possible de voir au-
 trement , que par la clarté de ses pro-
 pres rayons. N'est-ce pas-là une ima-
 ge tres-naïve de ce que Dieu fait dans
 l'ame de ses fideles ? Car il ne s'est pas
 plutôt levé sur eux , qu'il seme dans
 leurs entendemens la connoissance de
 la verité , comme une lumiere divine,
 la beauté du ciel , la merveille de la

M m

terre, l'unique perfection des hommes, leur joyau, & leur avantage au dessus de toutes les creatures; hors laquelle ils ne different presque en rien des animaux; une connoissance non sombre & chancelante, comme celle que le flambeau de la philosophie, & de la superstition allume dans les âmes de leurs devots durant les tenebres de leur nuit, c'est à dire avant que Dieu se soit manifesté à eux; mais pure & sainte, claire & resplendissante, ferme & assurée; au jour de laquelle ils ne découvrent pas seulement la vraie nature des autres choses, que le monde ne connoist que très-imparfaitement, mais (ce qui est infiniment plus que tout le reste) ils contemplent Dieu lui mesme, le grand Soleil de leur salut, que nul ne peut voir non plus que l'autre, s'il n'épand lui mesme ses propres rayons sur nos yeux; tous les sages du siecle avecque leurs prétendues lumieres n'en ayant jamais ni veu eux-mesmes, ni montré aux autres, que de vaines & fausses idoles, semblables aux fantômes

mes & illusions de celui, qui s'imagi-
neroit de voir le Soleil durant la nuit,
avant qu'il se soit levé sur notre hori-
zon. En apres le Soleil delivre le mon-
de de cette secrete horreur, que nous
donnent les tenebres; ce bel astre dissi-
pant par ses rayons l'effroi, & les crain-
tes de nos cœurs, aussi bien que les om-
bres & les tenebres de notre air, semant
par tout une douce joye, & une vive
allegresse, que les oiseaux mesmes, &
les plus sauvages animaux sentent si
vivement, qu'ils ne peuvent s'en taire,
ni s'empescher de la ressembler par
les signes, dont ils sont capables. Et
quand apres son éloignement, il nous
vient visiter de plus pres, vous diriez
que les cieux, l'air, les campagnes, les
côaux, les mers, les lacs, & les rui-
eres, & en un mot toutes les parties de
la nature s'épanouissent, & rient de
l'aise qu'elles ont de le revoir. C'est le
symbole de la divine joye, que le Sei-
gneur verse dans les ames, auxquelles
il se communique, chassant de leurs
consciencés la frayeur, & l'horreur,
que le sentiment du peché y mettoit;

dissipant les inquiétudes & les vaines alarmes ; que l'ignorance y entretenoit , y établissant sa paix par l'assurance de sa grâce ; cette paix , qui surpasse toutes les pensées de nos entendemens , & y jettant par tout des contentemens si charmans , que l'un des Apôtres dit , parlant de ces bienheu-

1^{re} Pier. 1. 8. reux , qu'ils s'égayent d'une joye inenarrable & glorieuse. Et c'est ce que nôtre

Prophete exprime divinement dans un autre lieu , où parlant à ce Soleil

Ps. 4. 7. 8. mystique , *Lève sur nous (dit-il) la clarté de ta face, ô Eternel. Tu as mis plus de liesse en mon cœur, qu'ils n'ont au temps, que leur froment, & leur meilleur vin ont foisonné.*

Mais le Soleil ne donne pas seulement la clarté & la joye au monde ; il lui donne aussi la chaleur & la vie. C'est lui , qui fait pousser les herbes & les plantes ; qui revest au printemps nos forêts , & nos campagnes de verdure , de fleurs , & de fruits ; qui peuple l'air & la mer & la terre de tant d'animaux , que nous y voyons , qui agit jusques dans les entrailles du monde , & dans les abysses de l'Océan , caillant & for-

mant

mant dans l'un de ces lieux les perles & les coraux , cuisant , & durcissant dans l'autre les métaux , & les minéraux. Sa vertu est par tout, & si efficace, qu'il n'y a creux , ni cachot, qu'elle ne penetre , & si nécessaire , que sans elle tout demeure engourdi , dans la langueur , & dans la mort ; comme vous le voyez, & dans les climats, d'où cette admirable planète n'approche jamais , & dans les nôtres , durant la saison , qu'elle en est éloignée. Mais l'efficace , que Dieu déploye en ses fideles , n'est pas moindre , ou pour mieux dire bien qu'elle soit semblable à celle-ci , elle la surpasse pourtant de beaucoup. Car dès que le divin Soleil de nos esprits s'est approché de nos ames , quelques mortes , & insensibles qu'elles fussent , il y met la vie & le sentiment ; il en tire une nouvelle plante , où il fait verdier les esperances du ciel , & fleurir les vertus du siecle à venir , & meurir peu à peu les fruits de l'éternité. Il y produit une nouvelle creature non terrienne & perissable, (comme sont les productions de l'au-

tre Soleil, que le temps engloutit toutes peu à peu) mais celeste & immortelle, qui se maintient en sa force cependant que la rigueur des saisons fanit, ou éteint tout le reste; l'aspect de ce puissant astre, qui l'a fait naître, la conservant contre toutes les injures de l'air, & du temps. Et comme le Soleil donne & conserve la vie aux choses du monde par une action noble & pure, qui n'a rien de commun avecque les bassesses des causes terriennes (à savoir par le seul mouvement de sa lumière) le Seigneur semblablement forme toute cette admirable & bienheureuse vie dans les âmes des fideles par la seule action de la lumière mystique, c'est à dire de la verité de son Evangile; tirant d'une chose si simple, si pure, & si uniforme toutes les diversités de tant de facultés & de fonctions, qui se remarquent dans la vie spirituelle, la foy, l'esperance, la consolation, la charité, la sainteté, & toutes leurs parties, suites, & dependances. Ainsi voyez-vous (Chers Freres) avec combien de raison & de verité le Prophete

phète dit ici, que Dieu nous est un Soleil; puis qu'il déploie si magnifiquement sur nous pour la vie spirituelle la même efficace, qu'a le Soleil pour produire & conserver dans les choses terriennes la vie, la chaleur, & la joye. Mais quelque riche & illustre, que soit cette image, si est-ce qu'elle ne suffit pas pour nous représenter tous les effets de la bonté divine envers nous; selon la nature des choses spirituelles, qui resserrent beaucoup plus de perfections dās l'unité & la simplicité de leur estre, que les corporelles n'en étalent dans la diversité & multiplicité du leur. Le Soleil a assez de vertu pour donner la vie à ses productions avecque l'assortiment des facultés nécessaires pour l'y conserver autant que s'étend le légitime temps de leur durée; mais non pour l'y maintenir contre la violence des causes du dehors. Il voit tous les jours tomber sous l'effort du fer, du feu, de l'eau, & de divers autres ennemis les plantes, & les animaux, qu'il a formés sur la terre, sans opposer aucune défense à leur outrage. Ses beaux

rayons, quelque puissans & admirables qu'ils soyent d'ailleurs, voyent endommager & détruire leur ouvrage, sans combattre pour sa conservation, & sans estre touchés d'aucun sentiment de sa ruine. Dieu n'en fait pas ainsi aux fideles. Il s'interesse en la vie, qu'il leur a donnée; & couvre de sa providence ce qu'il a formé par sa bonté, éloignant les mains & les traits de ceux, qui entreprennent de l'offenser. Le Psalmiste voyant donc que l'image du Soleil est defectueuse en ce point, ne nous pouvant représenter cette partie de la munificence de Dieu, en a ajouté une autre pour l'exprimer, disant que le Seigneur nous *est un bouclier*, outre qu'il nous est un *Soleil*. Il ne se pouvoit rien dire de mieux, ni pour la suite & pour l'elegance, ni pour le fonds de la comparaison. Je dis pour la suite. Car encore que d'abord *un Soleil* & *un bouclier* semblent deux sujets tres éloignés; si est ce que de toutes les armes necessaires à mettre nôtre vie en seureté, il n'y en a point qui soit plus semblable au Soleil, que le

le bouclier, rond comme cet astre, lui-
 fant & jettant, comme lui, des étincel-
 les de lumiere, quand il est bien poli,
 & dans l'état, où sont ordinairement
 ceux des bons & vaillans guerriers : de
 faſſon que le tout bien conſideré, l'on
 ne peut nier, que ce ne ſoit avec beau-
 coup de grace, que le Pſalmiſte a ici
 conjoint le Soleil & le bouclier en-
 ſemble dans la ſuite de ſa comparaifon.
 Je diſ auſſi pour le fonds de la choſe
 meſme. Car le bouclier étoit ancien-
 nement au ſiecle du Prophete, & a été
 long temps depuis dans les hazards
 des combats la principale des armes
 defensives, dont les guerriers ſe ſer-
 uoyent pour couvrir le deuant de leurs
 perſonnes, & en éloigner les traits &
 les coups de leurs ennemis, qui venoy-
 ent perdre inutilement leur force ſur
 le fer de leur bouclier, ſans atteindre
 leur corps. C'eſt pourquoi & le Pſal-
 miſte, & les autres écrivains ſacrés en
 employent l'image à toute heure pour
 ſignifier la protection de la prouidence
 diuine ſur les fideles ; comme vous le
 pouvez voir dans les Pſeaumes, où ce

Pſe. 3. 4.
 & 5. 13.
 & 144. 2. 1

saint homme chante souvent, que Dieu est son bouclier ; & qu'il est un bouclier à l'entour de lui, & autres choses semblables. Le Seigneur s'en étoit lui-même servi le premier en ce sens, quand pour affermer le pere des croyans dans tous les dangers , où il devoit

Gen. 15. 1. *passer sa vie. Ne crain point Abraham* (lui dit-il) *car je suis ton pavois, ou ton bouclier, & ton loyer tres-grand.* Premièrement ce que Dieu est appelé nôtre *bouclier*, nous avertit que nous vivons dans le peril, & dans une rude meslée, où nous avons besoin d'une aide, qui nous couvre contre les traits qui volent à l'entour de nous. En effet comme c'est le destin des plus belles choses d'estre les plus exposées aux perils, une secrete malignité irritant & armant l'envie, & la haine contre tout ce qui éclate, & où il reluit plus de perfection qu'ailleurs ; il n'y a point de gens au monde, dont la vie soit plus traversée, & plus persecutée, que celle de ces nouveaux hommes, que Dieu forme avecque tant de soin pour estre les premiers de ses creatures. Satan, l'esprit meur-

meurtrier & envieux, vole par tout, où il les voit paroître. Il les épie & les tâte de tous côtés ; il rode à l'entour d'eux ; il range ses legions contr'eux ; il les attaque à découvert ; il leur dresse mille embuscades en secret ; il emploie & la force & l'artifice contr'eux, & ne manque jamais à toutes les occasions, qui s'en présentent, de décocher sur eux ses fleches mortelles, & d'y lancer ses traits envenimés, que l'Apôtre appelle *des dards enflammés*, ou Eph. 6. 16. *des dards de feu*, allumés dans les flammes meurtrieres de l'enfer d'où ils viennent. C'est desja beaucoup d'avoir un si puissant ennemi sur les bras. Mais ce n'est pourtant pas le tout. Le monde se joint à son dessein ; & emploie avecque lui contre les fideles tout ce qu'il a de forces & de ruses, les menaces, les persecutions, les promesses, les caresses, les sofismes, les charmes, & les illusions. Ce seroit donc en vain, que ce grand Soleil de justice auroit par l'efficace de sa diuine lumiere formé en nous cette admirable vie, qu'il nous a donnée, s'il ne faisoit autre

chose. Ces ennemis si puissans & si hardis nous auroient incontinent ravi son present ; & leur violence & leur artifice viendrait bien tost à bout de nôtre infirmité ; & il ne seroit pas possible , qu'une nature si fraile qu'est la nôtre , résistât long temps à des armes si tranchantes , que les leurs. Leurs coups ruineroyent en peu de temps l'ouvrage de la grace de Dieu en nous. Mais aussi n'en demeure-t-il pas là. Il défend ses faveurs , & maintient en nous le salut, qu'il nous a donné. De Soleil qu'il nous étoit il se fait nôtre bouclier dans ces occasions , détournant miraculeusement les coups de l'ennemi. Jamais il n'y eut de bouclier d'une meilleure trempe. Bien loin de le fausser ou de le percer , les traits des ennemis n'osent pas même en approcher , & comme s'ils reueroient cette sacrée lueur, qu'il jette, dès qu'elle paroît, ils tournent ailleurs, & se perdent en vain dans le vuide ; ou (ce qui est bien plus étrange encore) ils s'en reuont d'où ils viennent, & ne portent la mort qu'à ceux qui les auoyent jettés.

Re;

Regardez-moi Abraham couvert de ce grand pavois. Il marche en seureté au milieu des fleches & des dards, dans les feux & dans les flammes des ennemis. Leur fer le respecte; leurs cœurs mesmes n'osent rien entreprendre contre lui. Ce bouclier, qu'ils voyent deuant lui, les éblouit, & les contraint de remettre dans le carquois les fleches préparées pour l'outrager. Dauid auoit connu par experience combien ce bouclier étoit fidele; ayant essuyé sous son abri cette horrible gresle de traits, & de coups, dont Saül combatit si long temps sa vie. Les fleches de ce tyran auoyent souvent sifflé à ses oreilles; & le saint homme auoit quelquefois palli dans ces rencontres sanglantes: mais jamais nul des traits qu'il craignoit ne peut toucher sa teste.

Ce fut ce mesme bouclier, qui éloigna des corps des trois enfans Hebreux la flamme des fournaises de Babylon. Ce cruel element oubliant sa propre nature, & aimant mieux se voûter, & se fendre, que de violer des personnes couvertes de ce divin pavois.

Digitized by Google

Ps. 91. 5.
6. 7.

C'est lui-mesme qui fait les miracles, que le Prophete celebre ailleurs, qui *écarte loin de nous ce qui épouvante de nuit, & la fleche, qui vole de jour, qui repousse la mortalité, qui chemine en tenebres, & la destruction, qui degâte en plein midi. Il en cherra mille à ton côté (dit-il) & dix mille à ta dextre ; mais elle n'approchera point de toi.* Enfin pour ne m'arrester au particulier, c'est ce saint & sacré bouclier, qui a maintenu l'Eglise au milieu des guerres, & des ravages du monde, sans que les armes ni de la chair, ni de Satan ayent jamais peu prosperer contr' elle. Car le Seigneur dissipe leurs conseils, & aneantit leurs efforts par sa providence; & malgré toute leur fureur la conserve si cherement, que les portes de l'enfer ne prevaudront point contr' elle. Il parfait sa vertu dans notre infirmité, & montre par la conservation, d'une chose si foible, au milieu des plus mortels dangers, combien est glorieuse la force de sa sainteté. Car au lieu, que les boucliers des hommes n'ont ni vie, ni sentiment des perils de ceux qu'ils couvrent, le nôtre est vivant,

vant ; & c'est une amour tres-ardente, qui le meut à s'opposer à tout ce qui nous menace. Il sent ce qui nous touche plus vivement, que nous mesmes ; & il ne nous chérit pas moins , que la prunelle de ses yeux. Et comme il est vivant , aussi est-il eternal, invulnérable & inviolable. Les autres boucliers plient souvent sous l'effort des armes ennemies ; ils se rompent , & tombent quelquesfois en pieces : mais celui-ci demeure toujours entier , ferme, & solide , sans que toute la fureur de la terre & de l'enfer soit capable de nous porter aucun coup , qu'il ne repousse. Si vous m'alleguez ici les disgrâces , les afflictions , & les morts, qui atteignent les fideles autant , ou plus souvent mesmes , que les autres hommes ; je répons que tous ces traits ne frappent , ni n'endommagent leur salut ; cette vie nouvelle & immortelle , que le bouclier celeste protege , à proprement parler. Son secours les rend plus que vainqueurs dans toutes ces occasions. Car, comme dit magnifiquement le saint Apôtre, ni la mort, Rom. 8.
37, 38.

ni la vie , ni les Anges , ni les principautés , ni les puissances , ni les choses presentes , ni celles , qui sont à venir , ni hauteur , ni profondeur , ni aucune autre creature ne nous peut blesser en cette partie (c'est à dire en nôtre vray tout) ni nous separer de la dilection de Dieu en Iesus Christ , d'où elle depend. C'est precisément ce qu'entend le Psalmiste , quand il dit , que *le Seigneur nous est un bouclier* ; c'est à dire qu'il n'y a nulle force ennemie , contre laquelle il ne defende & ne conserve puissamment nôtre salut. Mais apres cette belle & riche expression des effets de la bonté de Dieu envers nous , il en ajoute encore une autre excellente , en disant , que *le Seigneur donne grace & gloire*. Je n'ignore pas que le mot de *grace* se prend quelquefois dans l'Ecriture pour la beauté mesme & pour les autres dons , qui nous rendent agreables aux hommes ; comme quand le Sage dit dans ses Proverbes , que *la grace trompe* , & que *la beauté s'évanouit* ; & quand Esaïe crie , que *toute la grace de la chair est comme la fleur d'un champ*. Je sçai

Proverb.
31.30.

Esa. 40. 6.

sçai bien encore , que *donner grace* y signifie souvent rendre vne personne aimable , & agreable , & lui gagner le cœur & l'affection de ceux , à qui il a affaire; comme quand le Sage dit, que *le bon entendement donne grace* ; c'est à Prov. 13. dire , qu'il rend ceux , qui en sont doués, agreables aux autres ; & quand Moyse dit, que le Seigneur fut avec Ioseph , & étendit sur lui sa misericorde, & *lui donna grace envers le maître de la Gen. 39. prison* ; fasson de parler qui se trouve souvent en ce sens dans les livres des autres Prophetes ; & j'avouë qu'il se peut bien faire que le Prophete l'ait ainsi employée en ce lieu , disant que *Dieu donne grace* ; pour signifier que l'amour, qu'il porte à ses fideles, est si efficace , qu'elle leur gaigne la bonne volonté, & la faveur des hommes, quelquesfois mesmes de leurs ennemis, les elevant en suite par ce moyen en la gloire , c'est à dire en de hautes dignités, contre l'apparence des choses , & le jugement des hommes : & David en est lui-mesme un illustre exemple, que la bonté de ce souverain Seigneur ren-

Oo

dit enfin si agreable , & si venerable à tout son peuple, que d'un foible & méprisé commencement il parvint à la couronne , & à la plus haute gloire, qu'ait eüe aucun des Princes de cette nation ; pour ne rien dire de tant d'autres fideles, tant des siecles precedens, que de celui-ci , à qui , nonobstant la profession de la pieté & de la vertu, hayes , & persecutées dans le monde, Dieu a fait trouver grace & gloire. Mais bien que je confesse , que ce sens est bon , & convenable aux paroles du Prophete ; si est-ce que j'estime , que l'Esprit , qui guidoit sa plume , a regardé beaucoup plus haut, & entendu par ces paroles sacrées les precieux effets de la grace de Dieu en ses fideles , & cette dignité & excellence celeste où il les eleve, que l'Ecriture, comme vous savez , appelle ordinairement *grace & gloire* , sur tout dans les livres du nouveau Testament. Quelle est donc cette grace, que nous donne le Soleil & le bouclier de nôtre salut ? Chers Frères, c'est premierement le pardon de nos pechés , que sa misericorde efface, ne s'en

s'en souvenant plus, & ne nous les imputant non plus, que si jamais nous ne les avions commis. C'est puis apres son Esprit de paix & de sainteté, qui vient demeurer dans nos cœurs, & toutes les consolations, & les vertus, qu'il y forme, la douceur, la charité, la patience, la constance, la perseverance. L'Ecriture nomme tout cela *grace*; parce que Dieu nous le donne gratuitement selon son bon plaisir; non que nous l'ayons mérité, mais par le seul mouvement de cette bonne & misericordieuse volonté, qu'il daigne avoir pour nous. O grande & vraiment divine bonté! Le Soleil du monde épand sa lumière sur des sujets, qui n'en sont pas indignes; & tels, que s'ils ne la méritent pas, au moins la desirent-ils, & par la disposition de leur nature l'appellent, & la conviënt, & s'il faut ainsi parler, la sollicitent de se communiquer à eux. Mais Dieu verse ses faveurs sur ceux qui étoient ses ennemis, sur ceux qui méritoient sa malediction, & non sa benediction; la mort, & non la vie. Et non content de leur donner

la grace (qui étoit déjà un miracle de bonté & d'amour) il y ajoute encore *la gloire*. Le Prophete sous ce mot entend la fleur & le comble des faveurs de Dieu sur les siens, selon le stile de l'Écriture, qui appelle *gloire*, une force & une abondance, soit de lumiere, soit de quelque autre perfection grande & extraordinaire, qui accable nos sens, quand nous taschons de la comprendre distinctement, étant d'un poids si grand que nôtre esprit ne peut la porter ni la peser: (car c'est proprement ce que veut dire le mot dont se servent tant les Ebreux, que les Caldéens, pour signifier *gloire*) C'est proprement & selon la raison de son origine, ~~un poids~~, ou une chose pesante; à quoi il semble que l'Apôtre ait regardé en passant, lors qu'il dit, que *nôtre legere affliction, qui ne fait que passer, produit en nous un poids eternel d'une gloire excellemment excellente*. Cette gloire que le Seigneur donne aux fideles, comprend premiere-ment tout ce qu'il y a de plus riche, de plus lumineux, & de plus pompeux dans les graces, qu'il leur communique

dés

cavod
jocar.

1. Cor. 4.
17.

dés ce siecle ; comme cette haute dignité de ses enfans , où il les eleve dès maintenant par son adoption gratuite. Car que se sauroit-on imaginer de plus glorieux , que ce titre d'estre les enfans du Pere eternel , les freres de IesusChrist son premier nai, les concitoyens de ses Anges ? A quoy il faut encore ajoûter les superbes qualités, dont il les enrichit , les faisant rois , & sacrificateurs , & comme dit S. Pierre, *une nation sainte , un peuple acquis , une ge-^{1. Pier. 2}neration eleuë , une sacrificature royale.* C'est aussi une partie de leur gloire, que d'estre les temples du S. Esprit, les palais & les sanctuaires de cette grande & eternelle divinité, que S. Pierre appelle *l'Es-^{1. Pier. 4.}prit de gloire & de Dieu, qui repose sur eux.* ^{14.}

Mais toutes ces choses , qu'ils ont dés ici bas , ne sont que les premices, & les rudimens de leur gloire ; une petite poignée de cette riche moisson , qu'ils cueilliront dans les cieux ; lors que resuscités & vestus de corps immortels, conformes à celui du Seigneur Iesus, couronnés d'honneur & de lumiere, remplis d'une sagesse, & d'un conten-

tement ineffable, ils seront élevés au dessus de toutes les choses visibles dans la Jerusalem mystique, & y vivront à jamais dans vne souveraine & éternelle gloire. C'est proprement ce qu'entend ici le Prophete, & ailleurs encore dans ce beau passage, où plein de cette haute esperance, *Je seray toujours avecque toy* (dit-il, parlant au Seigneur) *Tu m'as pris par la main droite. Tu me conduiras par ton conseil, & puis tu me recevras en gloire.* Mais cette sainte ame ne se pouvant satisfaire elle-même en la representation de cette beneficence de Dieu envers ses fideles, afin de n'en laisser aucune partie en arriere, ajoute enfin en troisieme, & dernier lieu, que *le Seigneur n'épargne aucun bien à ceux, qui cheminent en integrité.* Par ceux qui cheminent en integrité, il entend les fideles; le vrai objet de notre beneficence de Dieu, qu'il nous a jusques ici representée. Vous savez, que c'est le stile ordinaire de l'Ecriture de comparer notre vie à un voyage; & les professions, maximes, & faisons dans lesquelles nous vivons, à un chemin; d'où

d'où vient qu'elle dit souvent, comme en ce lieu & ailleurs, *cheminer pour vivre*. Il prend ici l'intégrité comme par tout ailleurs dans des sujets semblables, non pour une exquise & achevée perfection de sainteté, telle que nous l'aurons dans les cieux, à laquelle il ne manque ni partie, ni degré de la pureté & excellence, dont elle est capable; mais pour une vraie & sincère piété, opposée à la fraude des hypocrites, qui n'ayans que la moitié d'un homme de bien, assavoir la profession extérieure seulement, & non le zèle & l'affection intérieure, en ayant la langue seule, & non le cœur; les paroles, & non les œuvres, ne sont pas entiers, ni ne cheminent en intégrité: au lieu que les fideles sont comme le Nathanaël de l'Evangile, *véritable Israélite, où il* Jean I. 47 *n'y a point de fraude*; qui servent Dieu au dedans, comme ils le confessent au dehors, & lui consacrent leurs cœurs, aussi bien que leurs langues, leurs actions aussi bien que leurs paroles, & embrassent de bonne foy l'obéissance de ses commandemens, ne pratiquant

pas seulement une partie de sa volonté, celle peut estre qui choquera le moins les inclinations de leur nature, ou les interets de leurs affaires, mais s'étudiant à l'observation de tous ses ordres sans en laisser aucun en arriere, & faisant la guerre à tous les vices, qui y sont contraires, sans en excepter un seul, mortifiant chaque jour leurs convoitises, & se relevant promptement par vne vive & serieuse repentance, si par fois il leur est arrivé de se laisser surprendre à quelque tentation que ce soit; & enfin qui ne partagent point leur temps entre Dieu & le monde; mais glorifient toujours le Seigneur dans l'adversité aussi bien que dans la prospérité, durant l'orage de l'Eglise aussi bien que durant son calme, & non comme ces miserables, qui ne sont qu'à temps, & qui apres avoir été dans l'aire avecque le bon grain, s'envolent aussi tost que le vent souffle dessus. D'où vous devez apprendre en passant, Mes Freres, combien s'abusent ceux qui s'imaginent d'avoir part aux biens de
Dieu

Dieu sous ombre qu'au dehors ils font profession de l'Evangile ; venant ici écouter les enseignemens de l'Eglise, & participer à ses sacremens, & meller leurs voix avecque la sienne ; mais vivant au reste en Epicuriens, & en Payens. Misérables, sortez, je vous prie, d'une si pernicieuse erreur. Ce n'est pas aux hommes, qui *vivent avec ceux*, qui cheminent en intégrité, qui fréquentent leurs assemblées, & leur communion, que le Prophete promet les biens de Dieu ; mais à ceux, qui y cheminent eux-mêmes. Si vous voulez y avoir part, redressez vos voyes ; reformez votre train ; ajoutez à vos mœurs ce qui y manque : Que votre vie soit un tout, un corps fourni de toutes ses parties, entier & tout d'une sorte ; non un monstre, mélé & bigarré de deux formes contraires, composé d'une langue Chrétienne, & d'une ame Payenne. Autrement le Seigneur ne vous fera ni Soleil, ni Lune. Il ne vous donnera ni grace, ni gloire. Mais si vous cheminez en intégrité, le Pro-

phete le vous assure, qu'il ne veut épargner aucun bien. Ces paroles signifient deux choses ; premierement la suite & continuation non interrompue de la grace de Dieu sur les siens. C'est une source inépuisable. Il n'y a pas moyen d'en empêcher, ni d'en arrêter le cours. Elle coule toujours, poussant & épanchant incessamment nos biens, comme des eaux vives & salutaires, pour le rafraichissement & la consolation des âmes fideles. Car depuis que nous nous sommes mis au service de ce souverain Seigneur, où est le moment, que nous n'ayons reçu quelque bien de lui ? Où est le jour, ou la nuit, ou l'heure, que ce grand Soleil ne nous ait communiqué quelque une de ses rayons ? S. Paul dit en general de tous les hommes, que c'est en lui qu'ils ont estre, & vie, & mouvement. Combien plus les fideles, dont toute la vie est si étroitement, & si particulièrement attachée à sa main, & à la lumiere de son visage, & qui ne respirent, par maniere de dire, que par la bouche sacrée ? Mais j'estime que le

Psal-

Psalmiste vous veut encore montrer par ces paroles la diverse & riche abondance des biens, que le Seigneur donne aux fideles. Il ne leur en épargne aucun, dit-il. Sa bonté leur ouvre & leur communique tous ses tresors. Il n'y a nulle sorte de benediction quelque rare, precieuse, & inestimable qu'elle soit, dont il ne leur soit liberal, toutes les fois que leur salut le requiert. Quel bien sauroit-on s'imaginer plus grand & plus divin, que la gloire & l'immortalité bien-heureuse ? Il nous l'a donnée. Mais pour y parvenir nous avions besoin de grace & de remission. Il nous l'a accordée. Mais pour nous l'obtenir il nous falloit un sacrifice d'un prix infini, & nul autre que le Fils unique n'étoit capable d'en offrir un tel. O bonté infinie ! Il ne nous a pas mesmes épargné son propre Fils, mais l'a livré pour nous tous, comme dit l'Apôtre. Notre grace lui a coûté Rom. 8.31 la mort de son unique ; & sa justice lui demandant pour notre rançon une chose si merveilleuse, si grande, & si precieuse, son amour n'a peu estre re-

renuë , ni empeschée de nous la donner. Nous avions besoin de sa parole pour estre conduits dans son royaume; & vous voyez avec quel miracle de bonté & de providence, il l'a envoyée & conservée à son Eglise. Son Esprit nous est nécessaire pour nous soutenir & consoler ; & vous savez en quelle abondance il l'a épandu au milieu des siens. S'il est question de la grace , il nous la communique en ce siecle ; si de la gloire , il nous la donnera toute en l'autre. Quant aux richesses , grandeurs, & voluptés de la terre, les biens qu'adore le monde , j'avouë qu'il les refuse souvent à ses fideles ; mais lors seulement qu'ils se treuvent incompatibles avecque les vrais biens, c'est à dire avecque la pieté & le salut : comme un pere ôte à son enfant les confitures & les dragées , quand il void qu'elles nuïroyent à sa santé; & comme le medecin refuse le vin & les épiceries à son malade: D'où il paroist, que ne pas nous donner telles choses est à vrai dire nous épargner des maux , & non des biens. Mais au fonds je soutiens, qu'à pezer le

tout

tout exactement dans la balance de la droite raison, le Seigneur donne aux fideles, mesme dès cette vie, beaucoup plus de biens qu'aux enfans du siecle, selon le veritable jugement que nôtre Psalmiste en a prononcé dans un autre lieu, où il dit, *que mieux vaut le peu au ju- Ps. 117. 16.*
ste, que l'abondance des biens de beaucoup de
meschans : & S. Paul, quand il écrit, *que pieté avec contentement d'esprit est un grand gain.* ^{1. Tim. 6.} Et les choses mesmes tesmoignent hautement, étant clair que les pretendus bien-heureux du monde, avecque toute leur abondance, sont toujourns dans la disette; desirans & souhaitans ce qu'ils n'ont pas, sans jamais se contenter de ce qu'ils ont; au lieu que les fideles nonobstant leur pauvreté ne laissent pas d'avoir ce contentement d'esprit, que les enfans du siecle admirent & desirent en vain. C'est ce que l'Apôtre dit de lui mesme, *qu'il a appris Phil. 4. 12.*
à estre content des choses selon qu'il se trouve, & qu'il sait estre & abbaissé & abondant,
& par tout & en toutes choses est instruit
tant à estre rassasié, qu'à avoir faim; tant
à abonder, qu'à avoir disette. **Concluons**

oup

donc hardiment avec le Prophete, *Eternel des armées*, ô que bien-heureux est l'homme qui s'affeure en toy ! C'est pour nous affermir dans cette sainte creance, qu'il l'appelle notamment *l'Eternel des armées* ; c'est à dire le Dieu, & Seigneur Souverain de ces creatures innombrables, que nous voyons rangées & disposées d'un si bel ordre dans toutes les parties de l'univers, les unes dans les cieux, & les autres dans les elemens, qui sont au dessous ; toutes dependantes du Seigneur, & obeïssantes à sa volonté, comme étant toutes à sa solde. Car qu'est-ce qui pourra manquer à celui, qui se confie à un si haut, si riche, & si puissant Maître, puis qu'à tous ceux qui s'affeurent en lui il promet son amour, sa grace, & son salut ? Chers Freres, mettons donc nôtre confiance en lui ; puis que c'est le seul moyen de parvenir à ce bonheur, dont le desir est naturel à tous les hommes. Dieu ne nous demande que cela pour nous le communiquer. Quant à lui, il nous l'offre à tous benignement ; tout de même,

que

que ce Soleil , auquel il est comparé , presente sa lumiere , sa chaleur , & sa joye à tout l'univers. Si ce monde en est quelquesfois privé ; ce n'est pas sa faute (car il est toujours mesme , toujours également plein de clarté & de vie) mais celle de nôtre terre & des vapeurs , qui en sortent , qui nous dérobent ses douces influences , se mettant entre lui , & nous. Ainsi , chers Freres, s'il y a des gens parmi nous , qui ne jouissent pas de la lumiere & du salut de Dieu nôtre grand Soleil , ce n'est que leur incredulité causée par la terre , & par les brouillars , qu'elle jette , qui les en prive. Ce manquement ne vient pas de lui , qui nous presente par tout , & à tous momens , cette riche abondance de grace & de gloire , qui regorge eternellement en lui , sans diminution ni alteration. Recevons donc ce qu'il nous offre ; & ne soyons pas si furieux , que de perdre un si grand salut par nôtre défiance. Ce choix est d'autant plus nécessaire , qu'entre le souverain bon-heur , qu'il nous presente , & le dernier de tous les

malheurs il n'y a point de milieu. Jugez quelle seroit la misere de la nature, si elle demeurait privée de la lumiere & des influences du Soleil. Certainement elle n'auroit dans ce triste état ni chaleur, ni joye, ni vie, ni douceur. Saisie d'une mortelle horreur elle perdrait tout ce quelle a de beauté, & periroit bien tost dans ces affreuses tenebres. C'est l'image du malheur, où tombent tous ceux, à qui Dieu n'est ni Soleil, ni bouclier. Destitués de cette lumiere vivifiante, & de cette protection salutaire, ils demeurent necessairement sans joye & sans vie, transpercés des dards de Satan & du monde. Encore ai-je eu raison de dire, que la condition de la nature privée de son Soleil est seulement l'image du malheur de ceux-ci. Car en effet leur misere est incomparablement plus grande; parce que la nature en ce cas là ne perdrait qu'une vie temporelle; au lieu que ceux-ci en perdent une eternelle, & se plongent dans une mort, s'il faut ainsi dire, à jamais vivante, qui outre le bien infini qu'elle leur

leur ôte, les accable d'un mal infini;
 c'est à dire de tourmens, qui ne cesse-
 ront jamais. Mais, Freres bien-aimés,
 ce discours ne regarde que les incre-
 dules & impenitens. L'espere qu'avec-
 que la grace du Seigneur il ne s'en
 trouvera, que peu ou point au milieu
 de vous. Si vous avez donc creu, si
 vous avez mis vôtres confiance au Dieu
 vivant, faites vn état assuré que vous
 estes bienheureux; & que ce grand &
 misericordieux Seigneur vous sera So-
 leil & bouclier, & ne vous épargnera
 aucun bien. N'enviez point aux mon-
 dains ces vaines & funestes delices,
 dont ils se repaissent; ces fausses lu-
 mieres, qu'ils adorent; ces roseaux cas-
 sés, où ils s'appuyent; ces boucliers de
 verre, dont ils se couvrent. L'expe-
 rience nous en montre tous les jours
 la vanité. Ce faux jour, qu'il pensent
 posséder, les laisse dans les craintes, &
 dans les frayeurs, & ne guairit aucune
 de leurs passions. Ils sont continuelle-
 ment dans le trouble, & dans l'inqui-
 tude; & à bon droit. Car quoy qu'ils
 disent, ils sentent bien qu'au fonds



ces creatures, qu'il prennent pour leur Soleil & pour leur bouclier, n'ont ni la lumiere, ni la force necessaire pour les sauver. Laissons leur ce malheureux partage, & nous contentons d'avoir le Seigneur pour le nôtre. Egayons nous en la lumiere de ce grand Soleil eternel. Jouissons-en, & lui ouvrons tous nos sens, recevant continuellement la verité & la santé, qu'il porte en ses divines aîles. Regardons les choses dans ce jour lumineux, dont il nous éclaire, & n'admettons rien dans nos esprits, que nous n'ayons veu & reconnu en cette clarté. Soyons en repos sous l'abri de ce grand bouclier, dont il nous couvre. Ayant tant de fois éprouvé sa fidelité, & l'éprouvans encore tous les jours, puis qu'il est evident, que ce n'est que sa seule protection, qui nous maintient; assurons nous qu'à l'avenir il nous continuera sa defense, & nous mettra dans vne inviolable & eternelle seurété contre tous les traits de Satan & du monde. Faisons le même discours sur le reste. Que les commencemens de sa grace,

qu'il

qu'il nous a si miséricordieusement communiqués, nous en fassent espérer les progrès ; & que la jouissance de la grace nous assure de la possession de la gloire. Il ne nous a jusques ici épargné aucun des biens nécessaires au salut. Il nous a donné son Fils , le plus grand de tous les biens. Il l'a livré pour nous à la mort. Il nous l'a encore communiqué ce matin en viande & nourriture de vie éternelle. Combien plus nous élargira-t-il toutes autres choses ? Vivons donc en joye & en assurance parmi les tracas & les confusions de la terre ; bénissant sans cesse ce grand & miséricordieux Seigneur, auteur de tout bien ; l'adorant & le servant de toutes les passions de nos ames, avec des meurs , des paroles , & des actions, qui soyent dignes & de la lumière dont il nous éclaire , & de la protection dont il nous favorize, & des sentimens de la grace qu'il nous donne, & des esperances de la gloire, qu'il nous promet , afin qu'après les epreuves & les essais de ce siècle nous recevions un jour en l'autre les couronnes,

382 S E R M O N X I V .

les richesses , & les delices de la bien-
heureuse & glorieuse immortalité , &
reconnoissons enfin par cette dernie-
re & eternelle experience , qu'il n'y a
rien de plus vray , que l'oracle du Pro-
phete, que Dieu n'espargne aucun bien
à ses enfans , & que bienheureux sont
ceux qui s'affeurent en lui. A M E N .

S E R -

